

Chronique d'un gâchis patrimonial

ANDRÉANNE FOUCAULT

Première erreur

Ce gâchis a commencé au début des années 70 alors qu'on a démolé la très belle école protestante Aberdeen pour construire l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ). Située juste en face du Carré St-Louis, l'école Aberdeen s'intégrait parfaitement à l'ensemble, avec sa structure de pierre et ses ornements dans le plus pur style victorien. Une grande photo de ce petit joyau orne d'ailleurs fièrement le hall d'entrée du Bureau d'arrondissement Mont-Royal et un simple coup d'œil suffit à convaincre que la démolition de cet édifice a constitué une perte importante pour le patrimoine montréalais.

Deuxième erreur

On a donc construit le *blockhaus* géant de l'ITHQ, véritable insulte à la réputation hôtelière québécoise. Alors que les instituts de tourisme européens logent dans de splendides châteaux du Moyen-Âge ou dans des monastères gothiques, ici on forme nos jeunes à l'art subtil du tourisme dans une baraque insipide, murée de matériaux vulgaires, un bâtiment sans style, sans présence, sans âme. En 1974, l'ITHQ a d'ailleurs reçu le premier prix CITRON de la Société d'architecture de Montréal, devenue par la suite *Héritage Montréal*.

Troisième erreur

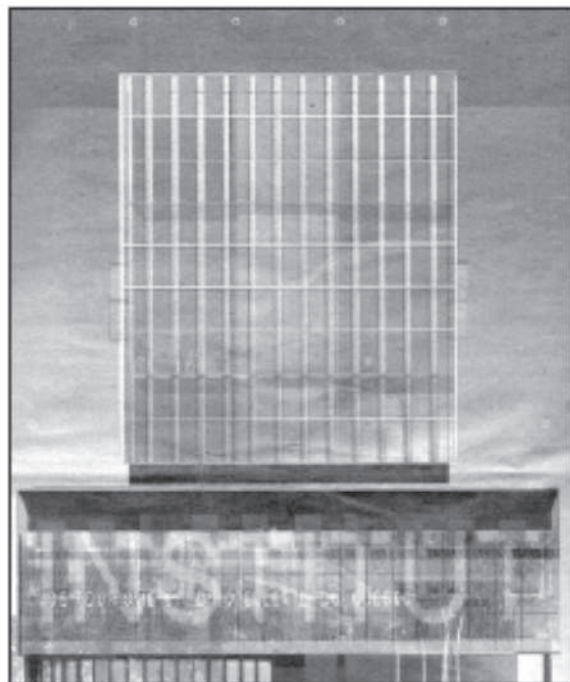
Après des années de palabre et de désolations, on se décide à refaire « l'habillage » de l'édifice. Au coût de 20 Millions\$, on s'applique à transformer tout l'enrobage. Et là encore, on commet des erreurs puisque, vraisemblablement, on obtiendra un résultat peu satisfaisant. Avec son identification géante qu'on pourra lire du haut du Mont-Royal, le futur ITHQ sème l'irritation et la controverse. La conseillère Christine Poulin s'insurge résolument contre les enseignes démesurées qui constituent une dérogation majeure aux règles d'affichage établies à Montréal : « Cet affichage démesuré (il s'étale sur plus de deux étages) constitue une anomalie qu'il convient de dénoncer et de corriger. » Mme Poulin ne manque pas de rappeler qu'il s'agit là « d'un des immeubles les plus affreux à Montréal et qu'il est encore loin de s'intégrer à son environnement ».

Consulté sur cette question, le directeur d'*Héritage Montréal*, M. Dinu Bumbaru, émet également des réserves et il suggère une approche d'ensemble qui aurait sans doute des résultats plus heureux. « Sur les dimensions de l'affichage, je ne comprends pas que les pouvoirs publics s'accordent si facilement des dérogations. Ils devraient avoir une attitude exemplaire face aux règles établies. Quant au bâtiment lui-même, on cherche, bien sûr, à l'améliorer, mais va-t-on réussir? L'idée d'exploiter un plan de verre pour la tour m'apparaît

intéressante. Mais on aurait pu prévoir quelque chose qui vive entre la paroi principale et la surface de verre et ainsi profiter des chatoiements et des lueurs de la ville. Il faudrait aussi travailler la base pour alléger le dessus. Au lieu de cette enseigne géante, on aurait pu lancer un défi à nos maîtres-verriers montréalais de réputation internationale et cette façade sèche aurait pu se transformer en œuvre d'art lumineuse et vivante. Ou alors, sur le basilaire, on aurait pu penser à un *green roof* comme à Chicago, un jardin aérien qui abriterait une terrasse audacieuse et accueillante. J'espère au moins qu'on saura intégrer suffisamment de plantes pour conférer une certaine grâce à l'ensemble », commente le directeur d'*Héritage Montréal*.

Quatrième erreur

Les critiques de M. Bumbaru cernent un autre point capital : le manque de transparence des autorités et leur interprétation quelque peu floue du domaine patrimonial : « Il faudrait plus de consultation publique sur des projets comme ceux-là. On doit éduquer la population à la valeur de notre patrimoine et ce n'est pas avec des simulacres de consultation qu'on y arrivera. À cet égard, la démolition de l'école Aberdeen a été une grave erreur et les pouvoirs publics se sont comportés de manière inacceptable. Et aujourd'hui, en investissant 20 Millions\$ pour tenter de réparer les dégâts, on prétend que ces 20 Millions\$ sont affectés à la conservation du patrimoine. Mais l'ITHQ ne fait pas et ne fera jamais partie du patrimoine. Le vrai patrimoine, lui, ne bénéficiera pas de ces fonds dont il aurait pourtant un criant besoin », se désole M. Bumbaru. Et nous partageons entièrement sa désolation! ☹



École Aberdeen, rue St-Denis
Bibliothèque Nationale du Québec

En haut : Avec sa façade d'un vert très acide et son identification géante, le futur édifice de l'ITHQ va perpétuer un gâchis patrimonial amorcé il y a trente-cinq ans.

Ci-dessus : Voici l'école Aberdeen, ce petit bijou d'architecture victorienne qu'on a démolé pour faire place à l'ITHQ.

Pour en connaître plus sur le patrimoine montréalais, consultez le site : www.heritage.montrealplus.ca